

**CACLB**

SAISON 2024

**CACLB** CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

**CACLB**

**Centre d'Art Contemporain  
du Luxembourg belge**

**Directrice artistique :**  
Françoise Lutgen

**Gestionnaire administratif et chargé de communication :**  
Tom Denoël

**Curateur et régisseur :**  
Célestin Pierret

**Chargée de médiation :**  
Audrey Vrydags

**Bureau (courrier) :**  
Rue du Moulin, 35 ☞ B - 6740 Etalle

**Tél :** +32 (0) 63 22 99 85

**E-mail :** [bureau@caclb.be](mailto:bureau@caclb.be)

**Site :** [www.caclb.be](http://www.caclb.be)

**Site de Montauban-Buzenol (accès route) :**  
E411, sortie 29 Habay/Etalle ou N4, N83 et N87

**Coordonnées gps :**  
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



# UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

---

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



## PRIX DU LUXEMBOURG 2024

Site de Montauban-Buzenol

20 avril - 19 mai 2024



Face au monde de fou dans lequel on vit, on reste parfois à quia et dans l'incompréhension de la violence qui le domine si souvent. Une thérapie possible consiste à changer de grille d'analyse et à aller chercher ailleurs des moyens d'interprétation ou une déclinaison différente. Ainsi en est-il souvent du regard des artistes qui commentent sans dire, décrivent sans parler, témoignent sans scander.

En cette ouverture de saison, une grille de lecture nous est proposée: la sélection des artistes d'aujourd'hui est le fruit de la prise de connaissance par le jury, des expressions décrites, des expériences apportées, des capacités d'expression. Dix sélectionnés sur un grand nombre de candidats, dix auxquels a été donnée l'occasion, ou devrais-je dire, la chance, de venir ici nous partager un propos,

sans ligne de conduite, sans thème à respecter, avec la liberté d'ouvrir un pan de leur personnalité.

Ainsi en est-il d'**Arthur Delhaye** qui nous a emballé la musique populaire pour qu'elle ne nous agresse pas de son volume, dans un support qui illustre ce qu'il nomme « *l'inconsolable fatigue contemporaine* ». Les matelas sont reflets de vie et non pas aseptisés,

parce qu'ils traversent les océans, porteurs de la culture d'ailleurs.

Le son s'insinue à notes feutrées jusqu'à **Émilie Magnan** qui, en douceur, avec ses crayons, caresse le papier avec patience et délicatesse, pour dévoiler la beauté diffuse, insoupçonnée parfois. Qui n'attend qu'un regard attentif. Un travail somptueux, délicat, tout en finesse.

En face d'Émilie, *La caverne du Roi Phaonce*, de **Sébastien Job**, s'ouvre si on le veut, se referme si le besoin de se cacher du monde, survient. Incrustée sur l'île de La Réunion, dans une richesse végétale, qui distrait ou aide à combattre, dans une luxuriance qui rassure sur la force de la vie, qui toujours émerge. Les couleurs riches,

peintes et dépeintes, sont un écho puissant et amplifié aux tons pastels d'Émilie.

À côté de la caverne qui renferme des secrets, s'élève le *mur D'Aïôn* construit par **Guilyan Pépin**, qui présente le permanent, rempli de mémoire, et l'éphémère qui distrait un instant, une vie, une époque, et finit par se fissurer, se désagréger, disparaître en laissant l'essentiel subsister.

Puis on s'élève pour contempler la *ville nouvelle* de **Léa Quindot**, qui se déploie en tapis de sol et qui, avec la poésie douce des coloris et des tracés, scande sur la norme qui entrave la liberté de se déployer, qui régimente, régleme, sans cesse, au lieu de simplement laisser se déployer et vivre. Ailleurs sa vidéo, adoucit les lignes

strictes des objets, pour les faire participer à ce que la vie pourrait être: un jeu.

En s'élevant toujours, à l'étage cette-fois, **Romane Armand** par ses gravures, change la forme de la contestation des normes, des alignements, des contraintes à permis. Elle allège les tracés obligatoires, en recourant à la légèreté de l'habitat éphémère qui abrite, qui sert de refuge à la vie, à la pensée libre, à la respiration non conditionnée.





À ses côtés coule le *ressac* de **Ida W-M** (Jérôme Wilot), qui fait resurgir les origines ou les conséquences des actes, des conflits, des abominations, ou des naissances échouées, ailleurs ses objets et installations, *Sinus* et *Latcho Drom*, proposent de tracer un chemin de mémoire de ce qui fut. Sa source expressive est souvenir, où il faut aller s'abreuver pour comprendre.

Dans le bureau des forges, **Attale Alessandri** joue à l'apprenti-sorcier, projecte de

la matière, pour qu'elle vive et trouve une expression propre, l'argile se fait audacieuse, liante, engageante, expressive naturellement et Attale en saisit l'audace et la fige pour que l'expression demeure. La magie a opéré.

Participant de la même audace créatrice **Amine Jaafari** projecte, associe, décline matériaux et peintures pour qu'ils trouvent une connivence et une liberté propre, non contrainte, d'expression d'ambiance. Le résultat pourrait paraître du au hasard, mais quand les connexions se font, est-ce vraiment par hasard ou par connivence naturelle ?

Et à l'étage, après ce parcours diversifié, tumultueux, fait de hasards et de nécessités, le fusain de **Manon Bouvry**

vient apaiser, adoucir, apporter sérénité et introspection. Son propos incite au calme à la contemplation, au retour à soi, pas avec égoïsme, mais avec un réajustement de son échelle propre de valeurs.

Dix artistes sélectionnés qui avaient des choses à nous confier que le jury a entendues, avant nous. J'ai trouvé un lien entre eux et j'en ai fait un chemin que je vous ai partagé, à vous de faire le vôtre.

Benoît Piedboeuf  
Présentation de l'exposition  
lors de l'ouverture, 20.04.2024

Le Prix du Luxembourg est organisé en collaboration avec la Province de Luxembourg.

#### Artistes sélectionnés :

Attale Alessandri  
Romane Armand  
Manon Bouvry  
Arthur Delhaye  
Amine Jaafari  
Sébastien Job  
Émilie Magnan  
Guilyan Pépin  
Léa Quindot  
Ida W-M

#### Membre du jury :

Marilyne Coppée  
Alain Delaunois  
Nathalie Filser  
Justine Mathonet  
Aldo Guillaume Turin

Le Prix du Luxembourg 2024 a été attribué à Émilie Magnan. Ida W-M a reçu une mention spéciale du jury.



## ÉMILIE MAGNAN

*Je dessine, sur papier. J'ai découvert que les crayons de couleur de mon enfance avaient des ressources merveilleuses. J'en suis là, à caresser du bout du crayon le grain du papier.*

*Je privilégie la patience et la délicatesse, je prends soin de ce qui est ma compagnie à l'atelier, le matériel, et mes amies, qui sont mes modèles et mes inspiratrices.*

*Être femme, c'est être exposée. C'est avoir une connaissance aiguë de la vie, la souffrance, la douleur, la liberté sous conditions. Je tente de révéler la présence de la beauté dans un monde terrible, de donner à voir la noblesse et le courage à l'œuvre chez les femmes que je connais. Mon travail évolue et grandit, j'en présente, ici et maintenant, un état fidèle de ma démarche.*



## ATTALE ALESSANDRI

*L'enfant qui voulait être robot.*

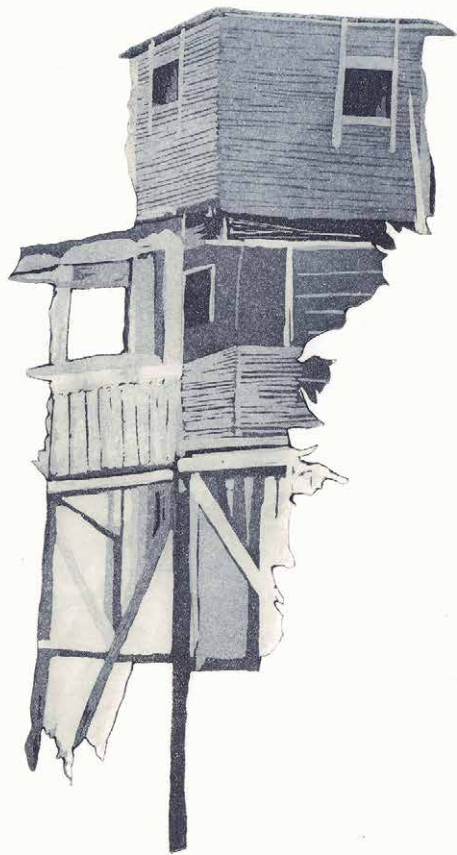
Au commencement du travail d'Attale Alessandri, il y a une recherche expérimentale. Entre la terre, l'émail et la cuisson se trouve tout un spectre de possibilités. En employant des processus alternatifs, Attale appréhende la céramique sous un angle personnel. Il souhaite mettre en exergue ses propriétés in-



trinsèques. L'objectif étant de se soustraire de l'œuvre, afin que seule parle la matière. Pendant un an, un atelier de céramiste produit des déchets. Terres, émaux, matières organiques décantent, tout un univers se développe sous l'évier. Le travail présenté est né de la récupération de cette matière plurielle. Séchée, concassée, cuite, reconcassée, elle devient un sable « synthétique » qui, grains après grains, s'accumule en une structure grandissante. Par un processus de croissance, d'addition, de déliquescence ou parfois d'effondrement, ces structures amènent le spectateur dans un imaginaire entre ce qui s'est passé et ce qui se passera. L'aspect

temporel, long, inhérent à l'argile, est important. C'est une manière d'appréhender l'espace, et d'appréhender ces sculptures, comme des êtres vivants. Pourtant, on y retrouve une connivence certaine avec le monde minéral. Apesanteur, érosion, projection, capillarité, sédimentation, à travers les processus employés, il y a la recherche de soustraire l'humain - ou à défaut, le corps - de la création. Créer comme la nature. En ce sens, il y a un aspect très instinctif. Un enfant fait des châteaux, les fesses dans le sable. Une buse à la place des doigts, un ordinateur dans la tête, ses yeux sont des capteurs. Il s'imagine robot.





## ROMANE ARMAND

Pour Romane Armand, il semble nécessaire de fabriquer de nouvelles narrations pour tisser des liens entre les vivants et composer de nouvelles trames spatio-temporelles susceptibles de contester toute forme de déterminisme face à un monde qui semble courir à sa perte. Son travail s'est tourné vers la figure de la cabane, en parallèle de l'écriture de son récit dessiné *Le Chagrin du Cairn*. Les cabanes font partie de l'imaginaire fantasmé de l'enfance, pourtant aujourd'hui, elles se transforment en espaces politiques à penser. Abri de fortune, refuge social ou encore lieu de résistance, les cabanes, avec leur aspect débraillé et leurs matériaux de récupération, deviennent

emblématiques d'un déni des normes esthétiques et sociales. Construire des alternatives avec les moyens du bord qui se fondent dans le paysage est une réponse in extremis face à la destruction du vivant.

La volonté de cette série de gravures *Comme une révolte* est de répondre à une agitation intérieure, de panser avec les mains, par le biais de l'image imprimée, dans un refus de l'accélération du monde. Ce projet recense des habitats légers et bricolés, croisés sur la route, collectés, glanés puis retranscrits sur le papier. Les représenter dans un paysage calme qui semble mis sur pause. Un arrêt sur image pour exprimer l'instant infime où, fières, elles sont encore debout,

loin des turbulences du monde. Capter le côté éphémère de leur présence et les graver permet à Romane d'en garder une trace et de les célébrer. Cette série d'estampes est toujours en cours, la collection grandit, non numérotée, il s'agit de pouvoir y revenir tant que le paysage est mouvant. Y ajouter des strates au rythme où s'infiltrent les cabanes dans le paysage et où souvent elles sont mises en branle par la végétation. La série n'est pas figée, elle est en constante évolution. Le tirage n'est pas fixé à l'avance, il dépend des fluctuations du terrain.



## MANON BOUVRY



Ce travail plastique provient d'un amour profond de la nature et de ses évocations. Questionner ce qu'elle donne à entendre et voir. Capturer la réalité et la spiritualité de certains instants est primordial. Cette recherche plastique demande une communion profonde avec la nature, un état de contemplation, au quotidien, d'une sapinière, de ses lumières, ses couleurs, ses sons, ses brumes. Dans cette recherche, on peut aussi y percevoir une part de mystère et de sacré. Le choix du travail au fusain, et donc du noir et blanc, est impor-

tant. Je voulais garder un médium naturel me permettant de conserver la fibre du bois mais aussi la visibilité de ses nervures. C'est un médium qui me permet de retranscrire la finesse et la délicatesse d'une manière tout à fait particulière. J'aime son côté fumeux et dense à la fois. Et ce support de bois, si doux, si chaleureux, si vivant, bien moins cru que le blanc d'un papier. Le bois et le fusain se complètent et se répondent. Ils me permettent de pouvoir retranscrire des sensations et des émotions que me procurent les sapinières qui m'entourent, ici, à Bouillon. J'ai pour elles une fascination grandissante, leurs ambiances, les contrastes lumineux et colorés, leurs mousses et lichens, leurs grands troncs majestueux qui s'alignent parfaitement, le calme qui y règne,...

encore parfois synonyme d'angoisse pour certains. À travers ce travail, j'aimerais qu'ils puissent déconstruire les idées qu'ils ont sur les forêts de sapins et laisser place à l'émerveillement d'une lumière sur un tronc, à la majestuosité des troncs, au sol si incroyable, à la succession des arbres, à ce côté mystérieux, aux sons, au repos que procure la forêt, à l'état de contemplation dans lequel elle nous plonge quand on s'y rend, à la quiétude qu'elle peut nous procurer lors de notre véritable rencontre avec elle, ... Introspection et communion.





## ARTHUR DELHAYE

---

### *Sommeil lourd*

*En un sens, les plus gros hits de la musique actuelle forment le bruit du monde. Des milliers, des millions de paires d'oreilles - dont les miennes - les écoutent à chaque instant ; et quand on ne les écoute plus, des bribes de ces musiques continuent de tourner dans nos crânes.*

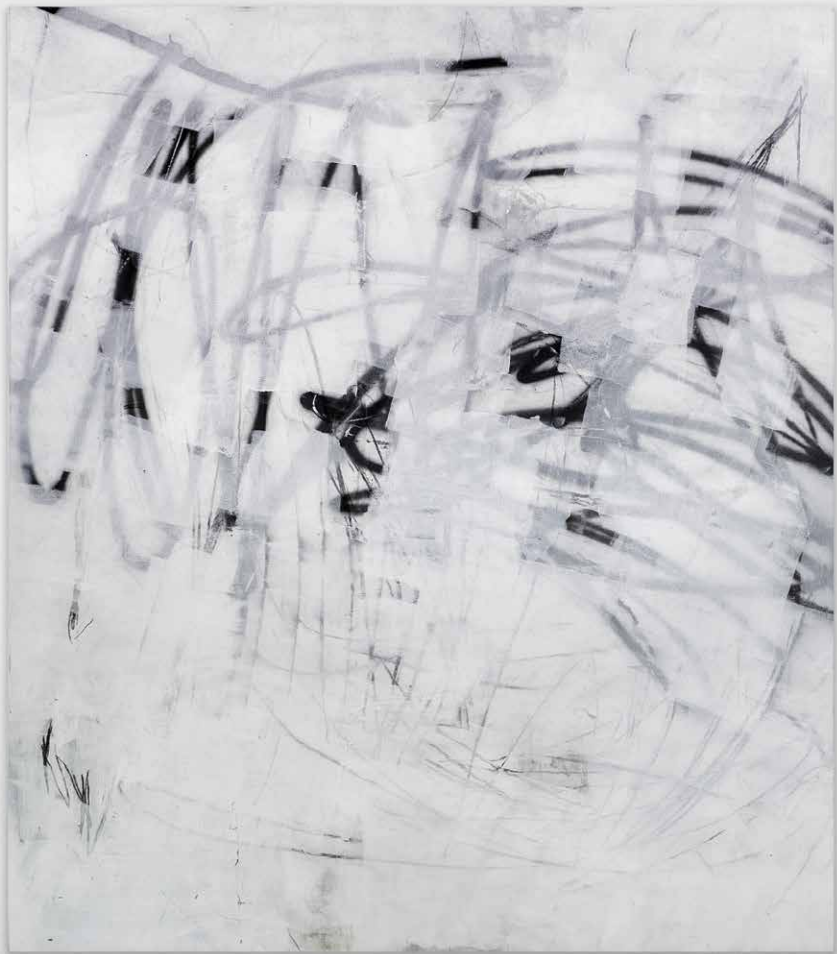
*Pour « Sommeil lourd », j'ai téléchargé les 20 tubes les plus écoutés du moment sur la plateforme de streaming musical la plus utilisée. J'ai branché un smartphone sur deux amplificateurs de guitare électrique, mis le volume au maximum et j'ai diffusé cette playlist.*

*Pour étouffer ce son dont le volume était insupportable, j'ai emballé les enceintes de plusieurs matelas crasseux que j'ai sangles et serrés fort. J'ai ensuite suspendu cette masse compacte au plafond comme si c'était une boule à facettes. Un grondement trouble et étouffé en émane, borborygme des matelas, et chaque morceau est suivi d'une minute silencieuse.*

*La frénésie festive de la pop mondiale se retrouve emmitoufflée dans l'inconsolable fatigue contemporaine. Le tout flotte dans l'air comme un nuage alors qu'il pèse autant qu'un ou deux corps adultes : environ 120kg.*

*Un double mouvement habite cette sculpture : le son et les matelas tendent à se déployer dans l'espace, tandis que les sangles contraignent le tout en une compression dense et tendue.*

*Au CACLB, le container où se tient l'œuvre évoque le transit international des marchandises, et souligne la circulation mondialisée de la musique enregistrée.*



## AMINE JAAFARI

*Né en 1991, je me passionne très vite pour les arts visuels et fonde mon premier atelier de sérigraphie à 17 ans. J'étudie ensuite les Images Plurielles (sérigraphie, gravure, photographie, image numériques) à l'ESA le 75 à Bruxelles.*

*Mon objectif est de parvenir à créer mes propres visuels, dans un style qui me soit propre. Celui-ci n'a cessé d'évoluer au fil des années, guidé par des courants artistiques tels que l'abstraction, l'art du portrait ou le minimalisme. Mon processus créatif débute soit avec une image, mentale ou physique, soit avec un intérêt pour une texture en particulier. J'accorde à la matière une grande place dans mon travail, et j'emploie aussi bien des médiums traditionnels tels que l'acrylique ou la peinture à l'huile*

*que des matériaux de construction. Je mêle techniques, outils et matières de façon expérimentale et instinctive, jusqu'à ce que ces dernières fusionnent entre elles pour créer une image nouvelle. Le vide agit comme un fil rouge auquel je tente de me raccrocher.*

*Dans une société où nous sommes sans cesse assaillis de sollicitations diverses et rarement désirées, des images omniprésentes aux obligations sociales envahissantes, les espaces vides et purs, la réduction d'informations, m'apparaissent comme autant de portes ouvertes vers une plus grande tranquillité d'esprit et une sérénité retrouvée.*

*La majorité de mes travaux évoluent dans une gamme allant du noir au blanc, intégrant parfois la*

*couleur par touches discrètes. C'est dans cette discrétion que, selon moi, elle s'épanouit le mieux.*

*Je m'emploie à développer un univers minimaliste, moderne, en perpétuelle évolution et parsemé d'une inspiration brutaliste à laquelle j'intègre des traces de vie quotidienne.*



## SÉBASTIEN JOB



### *La Caverne du Roi Phaonce*

Cette série de trois peintures relate une expérience fondatrice d'un processus de peinture. Un voyage dans la matière et la couleur. Un voyage sous la voûte d'une grotte à la forme d'une barque retournée. Un voyage sur le fil de l'eau où chaque instant peut nous faire basculer ou nous rendre la couleur.

### *Dans la montagne.*

*Chercher le refuge dans une grotte qui fait la taille de son corps.*

### *La Caverne du Roi Phaonce.*

*Au fond il y a des fleurs en plastique et notre Dame de Lourdes, en plastique aussi.*

*Les nuages sont épais, et le chemin est glissant.*

*Est-ce un refuge ou un tombeau ?*

*Chaque instant est une lutte face à la mort. Une lutte face à l'irrésistible.*

*Chaque couche est un pas de plus vers la vie.*

*Chaque couche est une lutte contre le froid et le vide.*

*Un combat où la couleur gagne face à la boue.*

*Des dizaines de couches et de recouvrements nous extraient progressivement du tombeau.*

*Une force de vivre.*

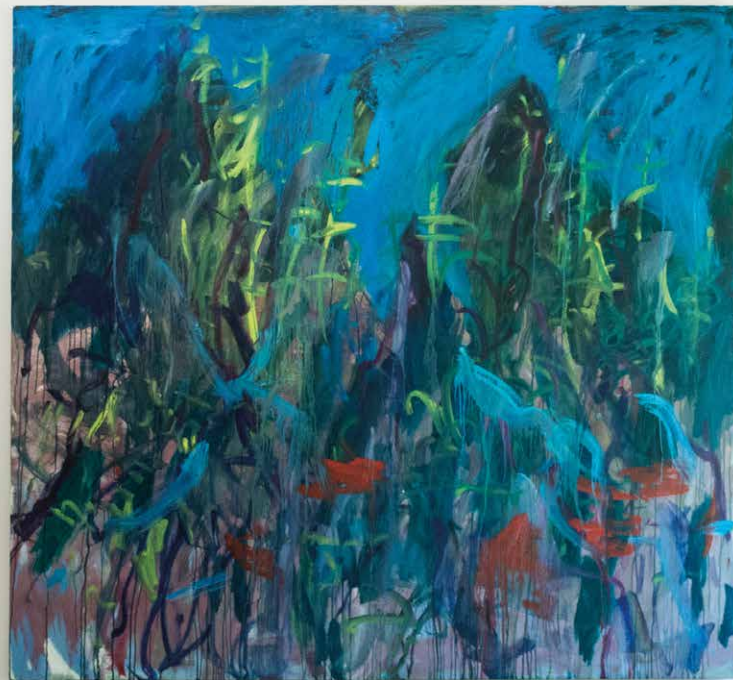
*Le souvenir d'une lutte qui reste ancrée dans la chair.*

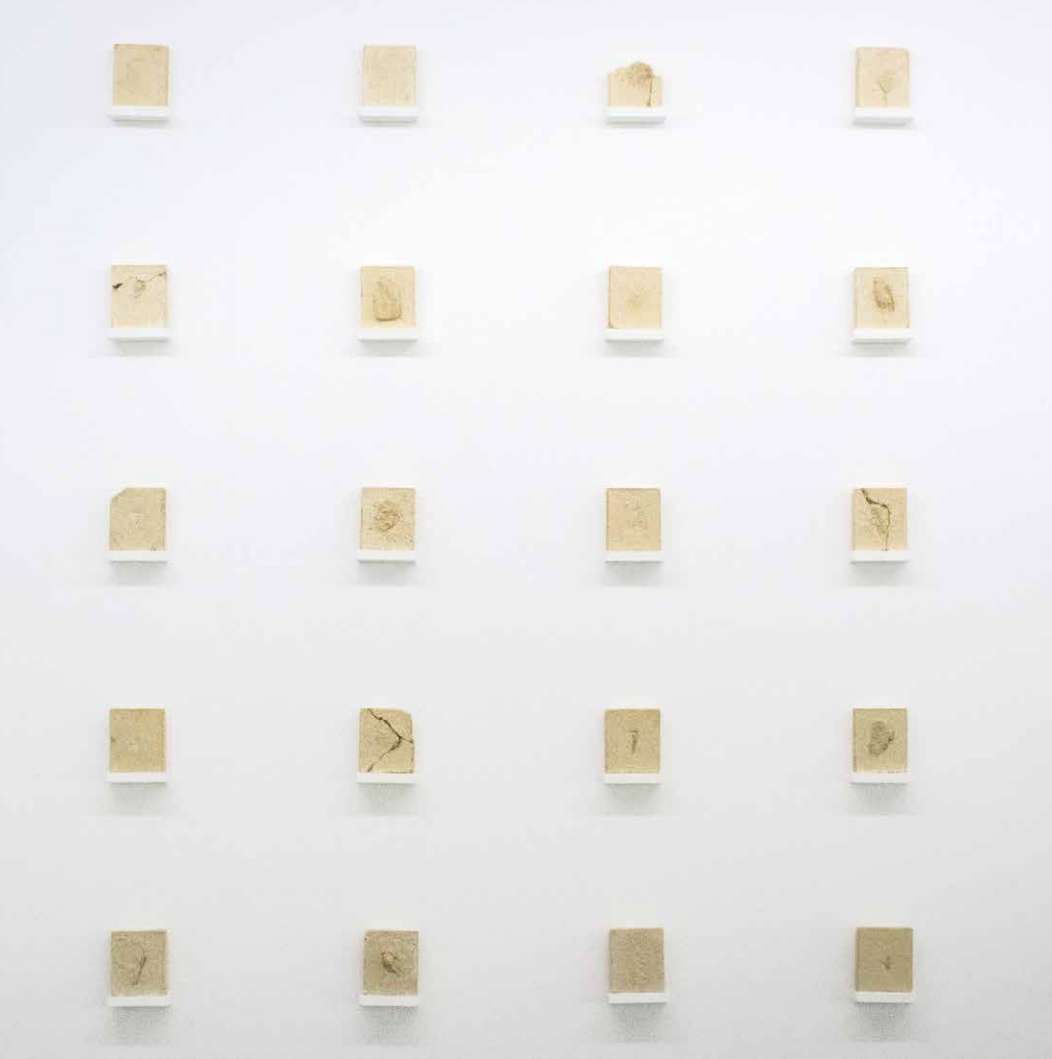
*Ancrée dans la matière.*

*La caverne, les fleurs. Piton Rouge.*

*Dehors la végétation est abondante et enveloppante.*

*Voilà la vie sur l'ancien volcan.*





## GUILYAN PÉPIN

### LE MUR D'AIÓN

*Sur un sentier de pierre, je marche d'un pas lent. Le relief se dessine par la forme des roches, qui par l'érosion et le temps, changent d'aspect à une vitesse à peine discernable sur un siècle de vie. Peut-être que ce sentier, là, sous mes pieds, était autrefois un pic qui caressait l'éternité. Je peux en ramasser un morceau sur le sol. Au creux de ma main, dans cette simple pierre, le temps figé, et le temps s'écoulant. Le mur d'AIÓN, réalisé en 2022, est né de l'idée qu'un mur moderne de brique ne vieillit pas de la même manière qu'un mur traditionnels de pierre. La brique et le béton forment un écran sans histoire projetée. Tandis que la roche, dans ses creux et sa surface, transporte tout un pan de mémoire. Les murs traditionnels en ruine nous font rêver l'existence et les événements d'êtres et de sociétés*

*que nous nommons parfois légendes. Le Mur d'AIÓN est à mi-chemin entre un mur de briques et une collection d'images photographiques. Chaque brique mesure quatre par cinq pouces, la mesure d'un négatif pour chambre technique. La référence des dimensions photographiques donne à chaque pièce sa qualité d'image. L'image d'un territoire, d'un paysage en métamorphose constante, de plus en plus rapide. En se rapprochant du mur, on aperçoit, au centre des éléments, un relief qui dépasse, comme une imperfection. Il n'en est rien. Dans chaque brique, il y a une pierre que l'on peut ramasser sur un chemin, juste assez petite pour ne pas dépasser les contours de la paume de la main. C'est la tradition, qui peine à subsister, l'irrégularité charmante de la roche, coincée par les angles et les*

*surfaces lisses de la modernité.*

*L'œuvre est une expérience du temps qui passe, des actions et des histoires que se produisent autour d'elle et avec elle. Chaque brique est faite d'un béton, dont le sable et la pierre emprisonnée sont du même territoire. Elle est fragile, difficile à manipuler sans en retirer de petits morceaux. Au fil du temps, des manipulations, des installations et démontages, l'image de la modernité laissera place à la tradition. La pierre, entière, nous survivra, emportant avec elle les secrets de notre existence, de ceux qui l'ont transportée, de ceux qui l'ont vue. Le temps aura fait son œuvre.*





## LÉA QUINDOT

*Au travers d'une approche sensible, tant sur le plan philosophique que métaphorique, sont juxtaposés des objets familiers, des gestes simples, des éléments naturels et des pratiques domestiques (é)tirés de leur contexte d'origine. Les dessins, pièces textiles et actions performatives se caractérisent par une économie de moyens qui laisse entrevoir un désir de poétisation des contraintes matérielles. Le ludique engage la représentation d'autre chose. Il permet de s'extraire du réel tout en y restant attaché. On pénètre dans un espace privé. Il prend valeur d'espace de l'intériorité. Il s'agit donc de prendre refuge dans ces jardins qui convoquent simultanément nature et nature humaine. On tente alors de repérer ce qui les lie, relie ou délie; poursuivant une réflexion sur la nature des contradictions humaines.*

*La vidéo-performance "Jardins" est une incursion dans un lieu réel et pourtant imaginaire. Il devient le terrain de jeu de possibles-impensés, un endroit où produire des expériences renouvelées du monde. Accrocher le dessin d'une échelle avec une échelle. Le geste est simple, minuscule et anodin. De la même façon qu'on suspend un linge pour le faire sécher. Il peut aussi rappeler les cabanes de draps construites par les enfants. Il y a dans la manipulation de l'objet une chose à la fois quotidienne et rituelle; une forme d'interpénétration du réel et de l'enchantement. La fonction utilitaire de l'échelle se trouve peu à peu éclipsee par sa force symbolique et imaginaire. Le dessin de l'échelle recouvre momentanément et partiellement la vraie échelle dans un mouvement qui*

*convoque une succession d'images poétiques, plongées dans l'immatérialité du jardin.*

*"Ville nouvelle" s'appuie sur la représentation d'un plan de ville fictive à partir duquel poser un regard critique sur un rapport au territoire qui semble aujourd'hui davantage gestionnaire que sensible.*

*À la ville se substituent les éléments naturels et à la carte, les objets de tous les jours. Le paysage qui se déploie sous nos yeux invite tant à la contemplation de la ville réenchâssée qu'à celle d'une nature dévastée.*



## IDA W-M

*Qui donc possède encore la mémoire des luttes ?*

*Qui donc ...  
s'il existe,  
s'il existe encore,  
a vraiment existé ;*

*doit se souvenir que nous sommes le fruit de la division cellulaire, des primordiaux ; du feu, de l'eau, de l'air et de la terre.*

*La lame rouillée du sacrifice, du sacrilège, fut jadis une épée de sacrement, une arme de droit divin.*

*Le signe victorieux mais ambivalent des révolutions du sang contre sa propre barbarie. Ce sang qui lèche les os, les nerfs, les chairs, les peaux.*



*Ce sang qui court et qui s'engloutit lui-même dans l'inévitable oubli et sèche. Les éclaircies de l'esprit ont leurs saisons ; du labour, aux fétus vigoureux jusqu'au moment de la fénaison et de la miche d'airain que l'on sert joyeusement avant un soleil amputé dans des ciels de plomb.*

*Qui donc sait encore où aller chercher cette mémoire ?*

*Qui sait d'ailleurs...*

*S'il ne faut pas être nombreux pour cela ?*

-

*Les œuvres proposées sont le triple écho de ces pensées. Quelque part, j'en connais la vulgate, mais elle n'appartient qu'à moi.*

*Ce que je peux me permettre de vous donner à voir, c'est l'eau du puits. Ce puits dont je suis le gardien involontaire. Ce puits où je bois tantôt avec parcimonie, tantôt*

*avec excès. C'est un lieu d'où suinte la mélancolie, le romantisme, la sève capricieuse des signes et d'un rapport magique au monde, à ses événements délirants, à ses réverbérations chaotiques.*

*Ma recherche consiste donc à aller tirer l'eau de ce puits.*

*L'évocation d'un corps fragile où se cache la puissance du flux. Un bourdonnement de bulles et de tourbillons d'hémoglobines.*

*La présence d'une force, d'un ogre, par l'outil et son chargement. Un morceau de paysage, un cataclysme sur un chariot de titan.*

*L'horizon d'une plaie, le ressac d'une béance de chair, le fruit césarien d'une naissance ratée et étalée à même le sol froid.*

*Voici quelques échantillons du puits ; les témoins de ma recherche et de mon humble condition de gardien.*





40 ET +  
ARPENTER LES LIEUX

Montauban, Orval, Virton, Herbeumont  
29 juin - 20 octobre 2024



L'exposition « *Arpenter les lieux* » nous invite à découvrir ou redécouvrir des sites emblématiques de notre région. En parcourant la chapelle Saint-Roch à Herbeumont, le Musée Gaumais et l'Espace Marguerite Brouhon à Virton, l'abbaye d'Orval et Montauban, vous serez plongés dans une expérience unique où l'architecture, la géographie et l'histoire se rencontrent et se réinventent.

À la **chapelle Saint-Roch à Herbeumont**, Sylviane Dufour et Sonia Marx ont le plaisir de présenter un artiste chaque été, et cette année, cette exposition fait partie intégrante de notre parcours « *Arpenter les lieux* ». Cette chapelle, déjà témoin de nombreuses œuvres, devient ainsi un lieu de rencontre entre l'art et le patrimoine, où les visiteurs peuvent arpenter et redécouvrir ces espaces chargés d'histoire.

Au **Musée Gaumais**, Nathalie Maufroy propose un passage immersif au sein d'une végétation, tandis qu'Arthur Delhay et Émilie Magnan, lauréate du Prix du Luxembourg, exposent à l'**Espace Marguerite Brouhon**. Cette immersion au cœur du musée et de ses expositions permet de tisser des liens

entre l'art et les personnes, créant un dialogue enrichissant. De plus, cette collaboration renforce les relations entre les institutions, soulignant l'importance de la synergie entre les différents acteurs culturels de notre région.

À **Orval**, Rainer Gross lance un envol de lattes noires à travers les ruines de l'abbatiale, symbolisant le flux de la vie. Ces œuvres rappellent l'époque où le CACLB, itinérant, s'installait dans des lieux patrimoniaux pour des expositions temporaires, comme celles déjà réalisées à Orval.

#### **Montauban**

Au rez-de-chaussée de l'Espace René Greisch, nous avons rassemblé des photos d'archives, des montages et des images de vernissages,

afin d'évoquer les coulisses de ces 40 ans d'existence du CACLB.

Une présentation en PowerPoint vous plongera dans l'histoire vivante du centre, agrémentée d'une série d'anciennes affiches. Cet espace convivial propose également des catalogues permettant à chacun de replonger dans l'histoire du CACLB comme on feuillette un album de famille.

Au premier étage de l'Espace René Greisch, Amélie Scotta s'intéresse à l'architecture en mutation. Ses œuvres, principalement des dessins mais aussi des sculptures et photographies, interrogent la ville en construction et en perpétuel changement. Elle aborde l'architecture comme un organisme vivant, évoluant et se transformant.





Dans ses derniers travaux, elle s'attarde sur les chantiers, les échafaudages et les structures temporaires, symboles d'une architecture en devenir. Ses structures-sculptures évoquent les interactions entre le sacré et le profane, entre l'humain et son environnement bâti.

Au deuxième étage, Stéphanie Roland nous invite à explorer les profondeurs géologiques et les échelles de temps à travers son projet multidisciplinaire. Sa démarche combine film, sculpture et photographie pour créer une mosaïque de récits stratifiés, évoquant les phénomènes sismiques et les failles humaines.

Elle s'intéresse particulièrement à la géologie subjective, où les failles tectoniques et humaines se répètent,

offrant un regard décentré sur notre monde. Son œuvre est un voyage sensoriel et intellectuel à travers les couches de la terre et de la mémoire humaine.

Pierre Courtois nous présente à Montauban une installation remarquable composée de deux arcs fins, disposés à côté du donjon, ainsi que d'éléments délicats rappelant

des instruments de mesure au sein du musée lapidaire. Son œuvre est une réflexion sur l'équilibre entre légèreté et solidité, évoquant les anciens engins de levage et la précision de l'arpentage. Cette installation trouve un écho dans ses précédentes œuvres réalisées dans les caves d'Orval, où il avait pavé d'une eau en verre les sous-sols de l'abbaye en 1994.





À Montauban, sa structure fine et ajourée se dresse en contraste avec les épais remparts du donjon, symbolisant le dialogue entre passé et présent, entre l'architecture historique et l'art contemporain.

À l'extérieur, près des anciennes forges, Ida W-M présente une sculpture monumentale qui dialogue avec les ruines environnantes. Il

explore les thèmes de l'architecture, de la substance et de la mémoire, invitant les visiteurs à arpenter son installation et à en découvrir les multiples facettes.

Son œuvre, qui s'élève comme une tour de Babel, est un hommage à l'histoire industrielle et artisanale du site, tout en incitant à la réflexion sur les transferts et les sublimations que l'art peut opérer. Cette sculpture

est une invitation à la découverte et à la contemplation, à la fois poétique et profondément ancrée dans le lieu.

Dans le grenier du Bureau des Forges, Daniel Daniel, pionnier du CACLB, propose une installation spectrale composée de petites machines lumineuses. Ces entités évoquent les souvenirs et les fantômes du passé, créant une atmosphère mystérieuse et onirique.

Ses œuvres, empreintes de nostalgie et de mystère, jouent avec les ombres et les lumières pour évoquer les souvenirs enfouis et les réminiscences de l'enfance. Le grenier devient un espace hanté par les histoires personnelles et les rêves oubliés, où chaque objet semble porter une mémoire secrète.

Toujours au Bureau des Forges, Bruno Vande Graaf présente des peintures représentant des lieux abandonnés et désaffectés. Son travail met en scène l'absence de vie et le désenchantement, mais aussi la possibilité d'un renouveau, invitant le spectateur à repenser ces espaces. Ses œuvres capturent l'essence des lieux oubliés, des friches industrielles aux pavillons désertés, et les transforment en scènes silencieuses et méditatives. Par ses aplats de couleur et ses compositions, il nous invite à voir ces espaces autrement, à y déceler des traces de vie et des promesses de renouveau.

Chers amis, arpentez ces lieux avec curiosité et émerveillement.

Laissez-vous imprégner par la beauté de notre patri-

moine et par l'audace créative des artistes. Ensemble, continuons à soutenir et à célébrer l'art contemporain dans notre belle région.

Olivier Barthélemy  
Présentation de l'exposition  
lors de l'ouverture, 29.06.2024





SITE DE MONTAUBAN

29 juin - 20 octobre 2024

## PIERRE COURTOIS

### *Arc et Nature*

*L'installation est le contrepied du refuge fortifié tout proche, enceinte impénétrable protectrice d'un espace clos.*

*L'armature légère de sa structure invite au passage, même si le terme reste militaire. Le concept souligne la complémentarité Terre/Ciel, Dureté/Légèreté. Depuis l'ère industrielle et plus particulièrement*



*depuis que l'architecture a boudé la pierre et l'a remplacée par le béton, la structure métallique joue un rôle prépondérant dans la mise en œuvre des bâtiments. Les arcs flexibles en acier trempé soutiennent et renforcent sa partie centrale, ils évoquent la voûte et les arcs-boutants. Les supports de ses 4 éléments fixés au sol dessinent une base carrée à l'échelle humaine. Le centre de l'installation révèle par ses tonalités binaires son caractère vertical, il évoque la colonne, le ferrailage, le coffrage, éléments essentiels en architecture. On peut y voir une analogie avec l'arbre et sa verticalité, son fût, son tronc, son soutien. Tout comme la flèche pointée au centre de l'arc, l'installation nous renvoie à des images oniriques de légèreté, de rectitude et de lancer vers le ciel.*

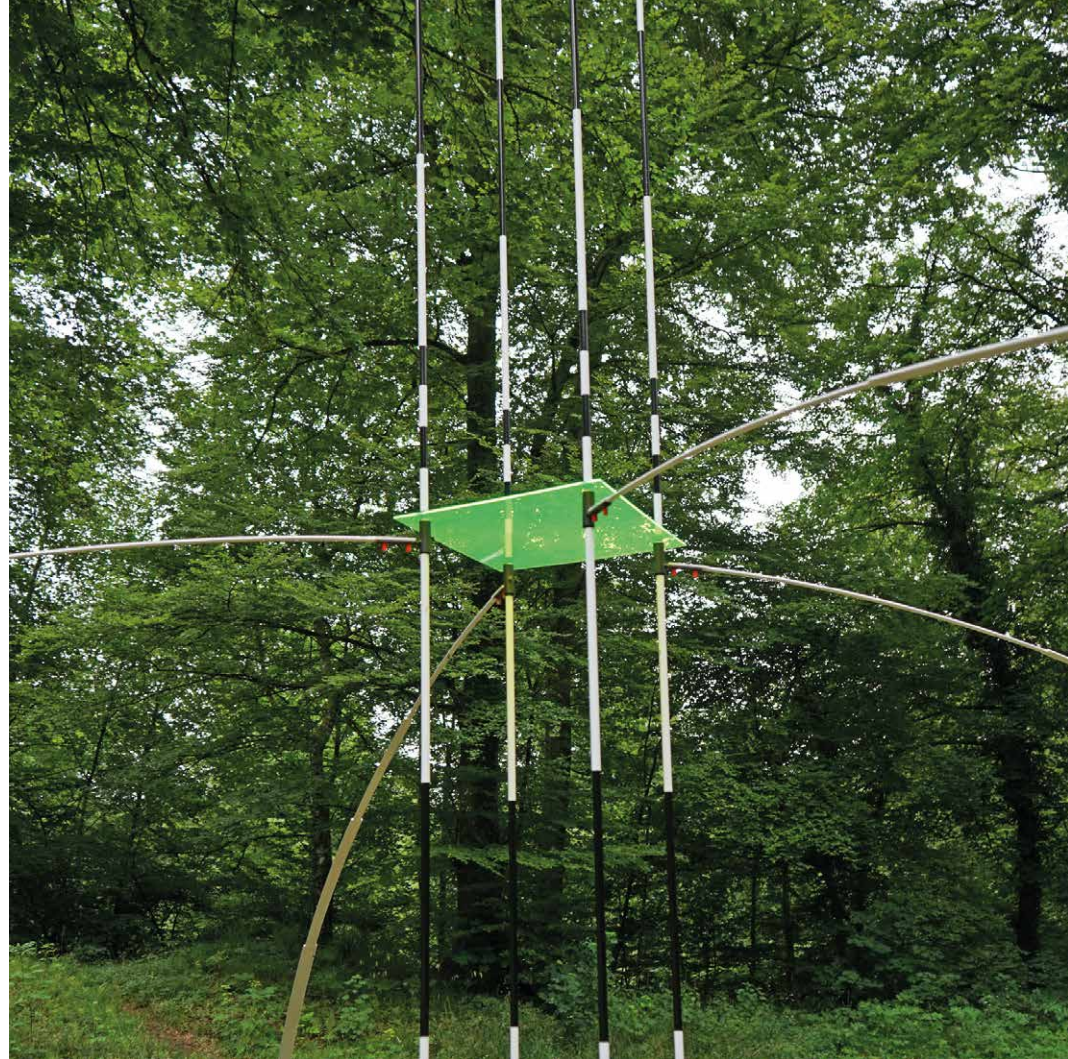
*Dans le musée lapidaire, les structures légères et articulées, pour certaines pointées vers le haut, sont de multiples évocations d'engins de levage utilisés depuis la nuit des temps, comme les palans sur trépied, pour élever les charges lourdes.*

*La finesse de ces liaisons mécaniques, de ces bras aux formes diverses semble bien fragile et provoque l'imaginaire prenant le contre-pied des lourdes pierres jadis réutilisées pour l'édification des remparts du site;*

*À l'image du développement d'une herbacée, elles sont l'exemple d'une flexibilité mesurée.*

*Quelques dioptras en arrière-plan évoquent quant à eux les outils d'arpentage et la mesure du paysage.*

P.C. 2024





## DANIEL DANIEL

---

*Le grenier dans une maison a la place  
Du cerveau, on y range ses souvenirs  
Ses remords ses espoirs périmeés ses  
Vieilles poupées les jouets de son enfance  
Son futur embaumé, un pendu qu'on aurait  
Oublié, des squelettes jouant aux osselets,  
La photographie d'un parent prisonnier  
De son portrait, qui sait la nuit ce qui peut  
Apparaître au tranchant de la lucarne...*

François Liénard

*Dans le grenier du bureau des  
forges quelques entités lumineuses  
animent la noirceur du lieu.*

*Cette installation spectrale greffée  
dans la carcasse de cette maison  
isolée est composée de différentes  
petites machines bricolées, comme  
de vieux jouets abandonnés qui font  
apparaître et disparaître des halos  
de lumière.*

*Avec les caves, les greniers ont  
toujours été les endroits obscurs du  
corps des demeures. Ils sont aussi  
la mémoire des résidents disparus  
au fil des époques, laissant derrière  
eux les scories matérielles de leur  
passage. Notre imaginaire en a fait  
la résidence naturelle de nos chers  
revenants et autres ectoplasmes.  
La charpente apparente, tel un  
squelette de sapin, se fera support  
de petits personnages, silhouettes  
énigmatiques faisant danser leurs  
ombres dans cette fantasmagorie.*

Daniel Daniel



## BRUNO VANDE GRAAF



Le regard de Bruno Van de Graaf s'intéresse aux lieux abandonnés tels que les pavillons désaffectés de banlieue ou les friches industrielles, il met en scène l'absence de vie et le désenchantement qui l'accompagne. Ce vide-là, occidental, qu'il nous donne à voir est celui que déjà Beckett, Ionesco, Sartre nous faisaient ressentir. Les peintures silencieuses de Bruno Van de Graaf trouvent leur point de départ dans un premier repérage photographique. Leurs intitulés « *J'habite une ville fantôme* », « *En attente* », « *Hors saison* », « *Confinement* », « *les trente glorieuses* » ou « *Bunker* » annoncent à eux seuls déjà le propos, la déshumanisation d'une modernité vacillante.

D'habitude nous passons devant ces lieux, nous les côtoyons « sans plus les voir », nous préférons éviter nos manquements.

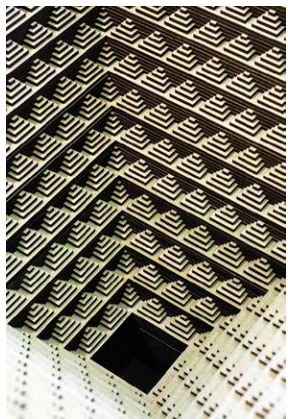
*C'est dire si le spectacle permanent de ces ruines corrode le mental des citoyens qui les subissent au jour le jour, de manière insidieuse, permanente, sans plus les voir*, écrit Philippe Hemptinne à ce propos. Et puis, par la magie des aplats de couleur et de la reconfiguration des formes, notre regard se focalise sur de nouveaux possibles. La vie humaine n'est pas réapparue pour autant mais ces lieux ne sont plus désaffectés, abandonnés, ils existent, se manifestant « en attente ».

Simone Schuiten





## AMÉLIE SCOTTA

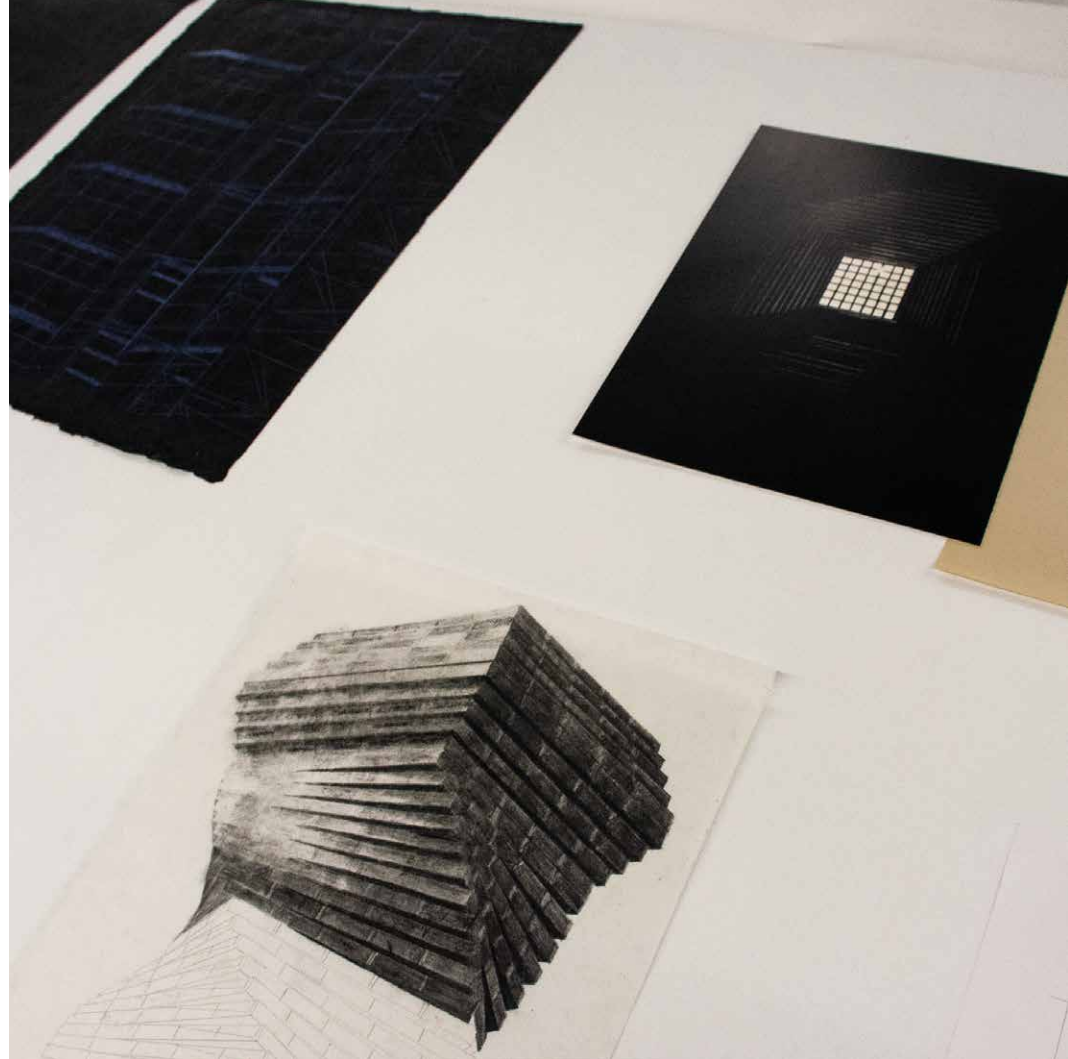


Originnaire de Nantes, Amélie Scotta est une artiste plasticienne diplômée en Art (La Cambre, Bruxelles) et en Design (HEAR, Strasbourg). Lauréate de divers prix et résidences artistiques (Prix Cocof, Prix Carré sur Seine, Casa de Velázquez, Cité Internationale des Arts, Villa Empain,...), elle expose régulièrement en Belgique et à l'étranger.

De la Jeddah Tower aux usines désaffectées de Roubaix, en passant par le stade de Rio, le Versailles du peuple, les reclusoirs médiévaux ou les échafaudages bruxellois, c'est de manière intuitive que l'artiste interroge l'architecture sous toutes ses formes.

Abordée principalement par le dessin, mais aussi la sculpture ou la photographie, la construction lui permet de parler de l'humain, celui qui, tout à la fois, habite et édifie.

Dans ses derniers travaux, Amélie Scotta s'intéresse plus particulièrement à la ville en construction, en mutation permanente. Elle s'attarde sur des installations de chantier (bâches, échafaudages, excavations, etc.) qui constituent les traces d'une architecture en devenir. Ces structures de lignes et de drapés ne sont pas sans évoquer le squelette ou la peau et nous parlent de la ville comme d'un organisme vivant.



## STÉPHANIE ROLAND

Lors de sa première visite du site de Montauban, Stéphanie Roland découvre des minuscules fossiles en forme d'étoiles qui témoignent de la présence passée de la mer sur le site. Cette découverte fait profondément écho aux recherches de l'artiste sur la géologie et les échelles de temps qui dépassent l'expérience humaine. Son projet multidisciplinaire de géologie subjective – entre film, sculpture et photographie – est un récit stratifié qui explore les phénomènes sismiques. Ses narrations superposées

font écho aux couches géologiques de paysages désertés, créant une mosaïque de différentes histoires qui forment ensemble un portrait de la notion de tremblement, entre la réalité et la fiction, le monde réel et le monde virtuel, la géographie et les affects. Des failles humaines sont sondées et mises en parallèle avec des failles tectoniques. Ce projet décentre le regard humain et permet également de s'intéresser à d'autres formes de vie, de donner une voix et une présence aux minéraux.





## IDA W-M

---

*Cherchant à faire écho aux lieux, c'est à son espace et à son temps que l'on s'adresse d'abord. Avec cette sculpture monumentale, je souhaitais dresser un arpent entre l'activité de jadis et l'architecture de la ruine actuelle. Les arches encore debout trouvent ici une proche réponse à leur forme d'ogive, tout comme les creusets de l'activité passée y trouvent leur résonance. De proche en loin, l'arche, le creuset, la ruche d'abeille, le silo à grain. Et toujours, au-delà de la forme, la substance, le rapport intime que l'humain entretient avec cette substance. S'il y a bien un lieu qu'arpente l'art, c'est celui-là.*

*Endroit des transferts, des sublimations, des glissements, et de toute sorte de mouvements étant à même de troubler notre rapport aux formes. Au cœur de cette sculpture monumentale, un objet, une énigme, une rencontre très certainement. Les dimensions de cette sculpture nous invitent à en faire le tour, à y jouer à cache-cache avec une amie, un amant, un fils ou une fille, avec l'inconnu qui est là aussi et toujours. Elle nous invite à prendre le temps, à faire expérience du lieu, de son point de vue particulier avant d'en reprendre l'arpentage.*

Ida W-M



ABBAYE D'ORVAL

28 juin 2024 - juin 2025



## RAINER GROSS

*(f)lux inter tenebras*, installation extérieure dans les ruines de l'Abbaye.

« *Flux de Rainer Gross, traces photographiques* », exposition photographique au musée de l'Abbaye.

*Mon projet in situ pour l'église médiévale d'Orval est une installation sculpturale du type FLUX.*

*Cette série est caractérisée par le trajet dynamique d'une « ligne noire » dans l'espace dont l'origine et la destination restent cachées car elle émerge soudainement du sol et retourne à la terre. Je vois ce flux noir de lattes, qui apparaît et disparaît, comme une allusion à l'écoulement incessant du temps et au caractère éphémère de ce monde et de la vie.*



*Nonobstant ces indications, je tiens à souligner que mes installations sont en premier lieu le fruit du plaisir de la création plastique, de construire et de « dessiner dans l'espace ». Ainsi, ce projet présente toutes les caractéristiques de mon approche sculpturale habituelle : l'installation est à la fois légère et imposante, aérienne et enracinée.*

*Elle présente des processus vivants, changeants et éphémères. Elle est détachée de son environnement, tout en y faisant écho. Il y a une impression générale de contraste, mais aussi d'échange et d'interaction avec l'architecture. Le site devient une partie intégrante de l'œuvre d'art.*

Rainer Gross



MUSÉE GAUMAIS  
À VIRTON

14 juin - 3 novembre 2024

## NATHALIE MAUFROY

### *Nature vivante*

Nathalie Maufroy, artiste pluridisciplinaire belge, explore les interactions entre le vivant et son environnement, à travers une pratique artistique visuelle, plastique et numérique.

Sa résidence au Musée gaulois de Virton lui a offert l'occasion de présenter une œuvre immersive, sous forme

de mapping audiovisuel conçu spécifiquement pour faire corps avec l'architecture de la salle du musée qui sert de passage vers l'exposition sur les architectures de Montauban à l'étage.

Intitulée « *Nature vivante* », cette création in situ explorait la relation entre une nature et une architecture, offrant aux visiteurs une expérience sen-

sorielle issue de la rencontre entre l'artiste et la nature luxuriante du site du CACLB à Montauban.

Inspirée également par l'iconographie et la photographie de lieux anciennement habités, parfois soudainement abandonnés des hommes, où la nature a repris ses droits. L'œuvre envahissait l'espace muséal aseptisé ; elle mêlait végétal et éléments architecturaux, évoquant l'idée d'une nature vivante qui prend ainsi possession des espaces. Cette création interrogeait notre rapport à la nature dans un monde en constante évolution où nos meubles déforêtent tandis que les constructions poussent plus vite que les mauvaises herbes.



L'œuvre de Nathalie Maufroy était présentée dans le cadre de l'exposition *Prendre racine : l'architecture à Montauban* du Musée gaulois.

Celle-ci proposait de découvrir comment le site de Montauban a inspiré l'Homme au cours du temps. À travers la pierre, la brique ou encore

l'acier, entre histoire, ingénierie et poésie, elle invitait à la rencontre de la nature et de l'architecture.



ESPACE MARGUERITE  
BROUHON À VIRTON

14 juin - 15 septembre 2024

## ÉMILIE MAGNAN



Depuis ses débuts, Émilie est attirée par le corps humain. Son œuvre, souvent basée sur le travail de modèle et le portrait, a évolué vers des formats avoisinant la taille humaine. Chaque trait est une manifestation de respect et d'admiration envers les modèles. Le regard occupe une place centrale dans ses représentations. Les yeux fixent directement le spectateur ou l'ignorent, ils laissent transparaître des émotions diverses, évoquant

une langueur profonde et intime. Les figures se suffisent parfois à elles-mêmes, évoluant dans un lieu immatériel, un non-lieu, institué par la présence d'un fond laissé vacant, livré à la seule action du support, le papier vierge. Cette absence n'est pas seulement visuelle, elle est également sonore. Dans ce silence, que n'entendons-nous pas ? Les pleurs ? Les plaintes ? Les cris de colère ? Certaines de ses créations, à contrario de vides, se distinguent par un remplissage et une surcharge d'éléments, évoquant presque des collages. La figure principale demeure toujours en relief, s'extirpant des ondulations de l'amoncellement.

La fascination d'Émilie Magnan pour la figure de la poupée transparait également dans ses créations de figurines articulées ou se traduit dans ses dessins par les postures hiératiques de ses modèles et des espaces hors de tout monde, tels ceux de l'enfance.

Dans ses dessins, les modèles semblent vieillis, marqués par le temps et l'expérience. Émilie représente divers âges de la vie. Les enfants ont une place importante dans son travail. Dans son dessin « *Marié* », une jeune femme nue et blessée est entourée d'enfants recouvrant toute la surface du papier. Ce dessin questionne la maternité et l'avenir des jeunes générations.

La thématique de la blessure est récurrente, se manifestant sous différentes formes subtiles telles que des hématomes ou des éraflures. Ces marques, bien que présentes, semblent souvent ignorées ou acceptées par les modèles.

Sa palette est généralement pâle, composée de tons doux et délicats. Les figures semblent prêtes à disparaître, un peu comme dans les œuvres symbolistes du début du 20<sup>e</sup> siècle (exemplairement Fernand Khnopff).

Dans l'ensemble, les œuvres d'Émilie Magnan évoquent une douceur retenue et suggèrent des narrations intimes. À travers ses portraits, elle explore des thèmes tels que la maternité, l'enfance et la solidarité humaine, capturant des moments empreints de réconfort et de calme. Cependant, des éléments

perturbateurs, tels que l'indécision de localisation, ou le jeu ambigu des regards, épaississent la lecture potentielle des dessins. Les portraits

collectifs mettent en lumière la solidarité et la tendresse entre les personnages, tandis que la sensualité se manifeste à un niveau individuel.



## ARTHUR DELHAYE



*B b r r u u i i t t*  
En un sens, les plus gros hits de la musique actuelle forment le bruit du monde. Des dizaines, des centaines de millions de paires d'oreilles - dont les miennes - les écoutent à chaque instant ; et quand on ne les écoute plus, des bribes d'eux continuent de tourner dans nos crânes. Pour « Sommeil lourd », j'ai téléchargé les 20 tubes les plus écoutés du moment (12 juin 2024) sur la plateforme de streaming musical la plus utilisée. J'ai branché un smartphone sur deux amplificateurs de guitare électrique, mis le volume au maximum et joué cette playlist. Pour étouffer ce son dont le volume était insupportable, j'ai emballé les enceintes de plusieurs matelas crasseux que j'ai sanglés et serrés fort. J'ai ensuite suspendu cette masse compacte comme s'il s'était

agi d'une boule à facettes. Un grondement trouble et étouffé en émane, et chaque morceau est suivi d'une minute silencieuse. La frénésie festive de la pop mondiale se retrouve emmitoufflée dans l'inconsolable fatigue contemporaine. Le tout flotte en l'air comme un nuage alors qu'il pèse autant qu'un ou deux corps adultes : environ 120kg.

La sculpture « Self-Fountain » se nourrit avidement de ses propres sécrétions, dans une boucle infinie, en repli total sur soi, tandis que l'autre tête est farcie de saucisses, en écho à un certain sentiment de gavage, fasciné, tétanisé, électrisé qu'on est par le tremblement des nouvelles mondiales, le flot incessant des images, la constante sollicitation marchande ; on serait tenté aussi de se retourner l'entonnoir.

Arthur Delhaye





CHAPELLE SAINT-ROCH  
À HERBEUMONT

6 juillet - 25 août 2024

## STÉPHANIE JACQUES

*Ce qu'il en reste XV, installation*



*J'envisage mes sculptures comme des contenants. Je tresse, noue, couds et assemble pour créer des structures autoportantes. Leur squelette végétal en osier disparaît sous l'enduit blanc solide. Ces sculptures ne sont pas des masses, mais des volumes construits à partir d'un vide, autour d'un vide, pour que celui qui passe puisse l'investir ou pas... Leurs parois trouées porteuses d'une charge symbolique rendent visible l'intervalle entre intérieur et extérieur.*

*Le cycle « Ce qu'il en reste » (entamé en 2014) est une succession de tentatives d'interroger la dimension spatiale du psychisme tout en cherchant un équilibre. Chaque sculpture de ce cycle est une expérience. Ce qui se voit en est la trace... Ce qu'il en reste.*

Stéphanie Jacques





## AUTRES ACTIVITÉS

## LABORATOIRES NUMÉRIQUES ÉPHÉMÈRES

Grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CACLB propose des activités autour de l'art numérique.

Durant cette saison 2024, des résidences d'artistes, des expositions et des rencontres ont été organisées en partenariat avec le Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre, le Musée gaumais et la Maison de la Culture d'Arlon.



### **NATHALIE MAUFROY**

Dans le cadre de son exposition *40 et + (Arpenter les Lieux)*, le CACLB a invité Nathalie Maufroy à présenter son travail au Musée gaumais à Virton et la Maison de la Culture à Arlon.

#### ↳ *Nature vivante*

Virton, du 14 juin au 3 novembre  
Installation audiovisuelle immersive.

#### ↳ *Cadres*

Arlon, du 13 septembre au 11 octobre

Exposition de photographies en réalité augmentée.

### **NICOLAS TOURTE**

Chassepierre, du 17 au 18 août

Présentation de l'œuvre *Entre-lacement* à l'occasion du festival de Chassepierre.

### **LIONEL MAES**

Chassepierre, du 11 au 20 octobre

Lionel Maes était invité par le CACLB et le Festival International des Arts de la Rue de Chassepierre pour travailler sur un dispositif sonore. Des rencontres avec le public et des ateliers avec les élèves de l'école de Chassepierre ont été organisés durant sa résidence.





## PERFORMANCES ET CONCERTS À MONTAUBAN

### **SAMUEL D'IPPOLITO**

5 mai

Créée en 2018 pour l'exposition collective *Seconde Nature* du CACLB, la sculpture « *Lenaka* » de Samuel D'Ippolito a été démontée sous forme de performance. Les visiteurs qui le souhaitaient avaient la possibilité d'emporter un morceau de l'œuvre en souvenir de cette journée, pour lui offrir une seconde vie.

### **ERÄMAA TRIO & MARTIN LORIDAN**

2 juin

À l'issue d'une résidence artistique immersive sur le site de Montauban, Martin Loridan et les membres de l'Erämaa Trio ont invité le public à découvrir le fruit de leur ex-

ploration lors d'un parcours-performance sonore construit *in situ* intitulé *Performing the spaces*.

### **QUENTIN DUJARDIN & OLIVIER KER OUIRO**

14 juillet

En partenariat avec le Centre Culturel de Rossignol-Tintigny

Dans les halles à charbon, les musiciens ont présenté leur album « *Serendipity* » (guitares nylon, baryton & slide, harmonica chromatique).

### **EVE BEUVENS**

11 août

En partenariat avec les Jeunesses Musicales du Luxembourg belge

Eve Beuvs, pianiste, était l'invitée de cette nouvelle édition du *Gaume Jazz OFF*.

Le concert était suivi de la visite de l'exposition *40 et +*.

### **CADENZA MOMENTUM**

25 août

Le groupe constitué de Sarah Klénès (voix, composition), André Klénès (contrebasse, composition), Yann Lecollaire (clarinette, composition) et Anne-Marie Klénès (percussions) a proposé un jeu instrumental sur le site de Montauban.



## ACTIONS PÉDAGOGIQUES, STAGES ET ATELIERS

### VISITES SCOLAIRES ET VISITES EN FAMILLE

Montauban, durant la saison

Des visites des expositions adaptées aux familles ont été organisées chaque premier dimanche du mois. Le CACLB a également accueilli plusieurs groupes scolaires.

### STAGE POUR ENFANTS

Virton et Montauban,  
du 8 au 10 juillet

Ce stage de trois jours initié par le Musée gaumais était proposé en lien avec l'exposi-



tion *Prendre racine : l'architecture à Montauban* dans le cadre du parcours du CACLB.

Une journée était consacrée à Montauban : visite du site et de l'exposition et participation à un atelier artistique.

### INITIATION À LA FONDERIE

Avec Paul François  
Habay-la-Neuve, 11 et 12 juillet

Cette initiation à la fonderie du bronze ou de l'aluminium portait sur la création d'une sculpture personnalisée selon les affinités de chacun.

### NATURE, FUSAIN ET CRÉATION

Avec Manon Bouvry  
Montauban, 18 et 19 juillet

Durant deux jours, les participants ont fabriqué leurs

propres fusains et ont approché la technique de dessin sur bois au fusain. Ils ont travaillé d'après observation de ce qui les entourait sur le site de Montauban.

### WORKSHOPS NUMÉRIQUES

Avec Nathalie Maufroy  
Virton, du 9 au 12 septembre  
Arlon, le 11 octobre

L'artiste a animé plusieurs journées de workshops en lien avec ses installations à Virton et Arlon.

✦ *Animer l'inerte* (initiation au mapping vidéo - ateliers destinés aux élèves de l'enseignement primaire)

✦ *Sortir du cadre* (création de cartes en réalité augmentée avec des élèves de l'enseignement secondaire)

## AUTRES ÉVÉNEMENTS



### ARTZÉRO SYMPOSIUM

Trèves, 28 septembre

Le CACLB a été invité à participer au symposium international « ArtZéro » de la Grande Région à la Kunsthalle de Trèves.

L'événement réunissait différentes parties prenantes, dont des scientifiques et des professionnels de musées, des conservateurs et des acteurs culturels, afin d'examiner le

rôle central que jouent les pratiques culturelles et les initiatives artistiques dans la promotion du développement durable.

### LA MAIN DU MALIN

Virton, 24 octobre  
En partenariat avec le Cinéma Patria

Dani L. et Manu D. ont présenté leur court-métrage « *La Main du Malin* » au cinéma Patria de Virton. Cette interprétation plutôt singulière du film de Maurice Tourneur « *La Main du Diable* » (1943) conte l'histoire d'un peintre médiocre qui va faire un pacte avec le diable pour atteindre la gloire. La projection était suivie d'une rencontre avec les réalisateurs.

### DE LA MATIÈRE À L'ARCHITECTURE : VERS DE NOUVELLES INTERACTIONS AVEC LE VIVANT

Avec Bento Architecture  
Arlon, 26 novembre

La conférence organisée dans le cadre de la saison anniversaire du CACLB 40 + (*Arpenter les lieux*), illustrait la pratique du bureau d'architecture bruxellois Bento, située entre l'expérimentation de la matière vivante, telle que le mycélium, la partie végétative des champignons, et certaines bactéries.



**Visuels reproduits** **» Prix du Luxembourg** **» Vues d'exposition** : p.4: Émilie Magnan - p.5: Amine Jaafari (mur) et Attale Alessandri (socle) - p.6: Manon Bouvry - p.7 (haut): Léa Quindot (gauche et sol) et Guilyan Pépin (droite) - p.7 (bas): Ida W-M **» Émilie Magnan**: p.8-9: *Aurora* (détail), 2022, crayon de couleur sur papier tendu sur châssis **» Attale Alessandri**: p.10: *Concrétion 02*, grès et sable - p.11: *Sédimentation 01*, *Sédimentation 02*, *Érosion 02*, grès et sable **» Romane Armand**: p.12: *Comme une révolte #1*, 2021, eau-forte et aquarelle, simili japon non-encollé - p.13: *Comme une révolte #10*, 2023, aquarelle, simili japon non-encollé **» Manon Bouvry**: p.14, 15: transfert et fusain sur bois (détails), 2023-2024 **» Arthur Delhaye**: p.16: *Sommeil lourd*, 2023, matelas, sangles, corde, enceintes, smartphone et matériaux divers, dimensions variables **» Amine Jaafari**: p.18, 19: Sans titre, 2024, techniques mixtes sur toile **» Sébastien Job**: p.20: *La Caverne du Roi Phaonce*, *Notre Dame et Barque*, 2023, huiles sur toiles marouflées - p.21: *Mafate*, 2023, huile sur toile **» Guilyan Pépin**: p.22, 23: *Le Mur d'Aïon*, installation sculpturale, trente briques de 12 x 10 x 3 cm, béton et pierre **» Léa Quindot**: p.24: *Ville nouvelle* (détail), 2022, appliqués de velours sur mousseline de coton - p.25: *Jardins*, 2022, vidéo-performance (extrait), 150 sec **» Ida W-M**: p.26: *Ressac*, circ de fonderie, cheveux humains, dents humaines et en résine, scories - p.27: *Sinus*, verre, métal, bois **» 40 et + (Arpenter les lieux)** **» Ida W-M**: p.28, 52-53: *Herma*, installation, projet réalisé avec le soutien de la Commission des Arts de Wallonie **» Nathalie Maufrøy**: p.31, 58-59, 60: *Nature Vivante* (détails), 2024, installation audiovisuelle immersive **» Rainer Gross**: p.32, 54-55, 56: *(F)lux inter tenebras* (détails), 2024, installation sculpturale - p.57: vue de l'exposition *Flux de Rainer Gross, traces photographiques* **» Amélie Scotta**: p.33, 46-47: vues d'exposition - p.48: *Well* (détail), 2024, sculpture en plaques de bois de bouleau, découpage laser - p.49: *Spectrum triptych 2*, 2021, dessin au transfert bleu papier lokta noir / *Windows 13*, 2021, dessin au scalpel sur scraperboard / *Bricks research 1*, 2018, dessin au fusain sur papier Kozo **» Stéphanie Roland**: p.34: *Crop circle*, tirage photographique sur papier mat - p.50-51: *Stellar pipeline*, impressions sur carottes de plâtre **» Pierre Courtois**: p.35, 36-37, 39: *Arc et Nature*, 2024, installation, projet réalisé avec le soutien de la Fondation Marie-Louise Jacques - p.38: Sans titre (*Ref. Structure verticale 2B.*), 2022, technique mixte, bois et métal, base en panneau avec enduits et pigments **» Daniel Daniel**: p.40-41, 42-43: *Luers au grenier* **» Bruno Vande Graaf**: p.44, 45: *Au milieu de mille part*, peintures sur carton **» Musée gaumais**: p.61: vue de l'exposition *Prendre racine : l'architecture à Montauban* **» Émilie Magnan**: p.62-63: vue d'exposition dans l'espace Marguerite Brouhon - p.64: *Aurora*, 2020, crayon sur papier - p.65: *Marie* (détail), 2021-2022, crayon de couleur sur papier tendu sur châssis **» Arthur Delhaye**: p.66: *Tête facie* (détail), 2022, plâtre, silicone, entonnoir, balais, journal - p.67: *Sommeil lourd*, 2023, matelas, sangles, enceintes, smartphone, métal, câbles **» Stéphanie Jacques**: p.68-69, 70, 71: *Ce qu'il en reste XIV* (détails), 2024, osier, enduit, fil, tissus, métal **» Autres activités** **» p.72**: stage *Nature, fusain et création* avec Manon Bouvry **» p.74**: Nathalie Maufrøy, vue de l'exposition *Cadres* (Arlon) **» p.75**: Lionel Maes, atelier pédagogique (Chassepierre) **» p.76**: Quentin Dujardin et Olivier Ker Ourio, concert (Montauban) **» p.77**: Erämaa Trio et Martin Loridan, performance (Montauban) **» p.78**: stage pour enfants (Montauban) **» p.79 (gauche)**: Manu D. et Dani L., présentation du film *La Main du Malin* au cinéma Patria **» p.79 (droite)**: Bento Architecture, *De la matière à l'architecture : vers de nouvelles interactions avec le vivant*, conférence (Arlon) **» 3<sup>e</sup>** de couverture: espace d'archives aménagé dans le cadre de l'exposition *40 et +*

**Éditeur responsable**: Benoît Piedboeuf **» Graphisme**: Audrey Vrydags **» © Photographies**: Romane Armand (p.12, 13), Manon Bouvry (p.14, 15), Tom Deneoël (p.2), Rainer Gross (p.54-55, 56), Amine Jaafari (p.18, 19), Stéphanie Jacques (p.30, 70, 71), Françoise Lutgen (p.28, 31, 32, 35, 38, 60), Émilie Magnan (p.8-9, 64, 65), Nathalie Maufrøy (p.58-59), Guilyan Pépin (p.23), Michel Pectz (p.36-37, 39), Léa Quindot (p.25), Julie Roland (p.4, 5, 7, 10, 11, 16, 20, 21, 22, 24, 26, 27, 33, 40-41, 42-43, 46-47, 48, 49, 52-53, 61, 62-63, 66, 67, 68-69, 3<sup>e</sup> de couverture), Stéphanie Roland (p.34, 50, 51), Jean-Pierre Ruelle (2<sup>e</sup> de couverture), Bruno Vande Graaf (p.44, 45), Audrey Vrydags (p.6, 57, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79) **» © Textes**: auteurs mentionnés **» Administrateurs du CACLB**: Benoît Piedboeuf, Président, Olivier Barthélemy, Vice-Président, Willy Dory, trésorier, Sébastien Peiffer, Nathalie Van de Woestyne, Michel Bechet, Laurent Berbach, Xavier Delgrange, Véronique Henrot, Hélène Lerouxel, Alain Schmitz **» Conseil Culturel du CACLB**: Elise Claudot, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Rohan Graeffly, Hélène Jacques, Anne-Marie Klènes, Anne-Marie Lanin, Carole Melchior, Pierre Moulin, Julie Roland, Laurent Schoonvaere, Monique Voz **» Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en février 2025 avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser** **» Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant la saison** **» Expositions réalisées en collaboration avec le Musée gaumais, l'Abbaye Notre-Dame d'Orval, l'Espace Culture Herbeumont, la Commission culturelle de Virton, la Maison de la Culture d'Arlon, le Festival international des arts de la rue de Chassepierre. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie, le Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, la Province de Luxembourg, les Communes d'Etalle et de Virton, la Brasserie d'Orval, la Fondation Marie-Louise Jacques, le Bureau Greisch, le Bureau Greisch, la Commission des Arts de Wallonie**



**2024**

DÉJÀ PARUS : CATALOGUES DES SAISONS 2007 À 2023